

# Émile Daurand Forgues, traducteur et critique des littératures anglaise et anglo-américaine en France au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>

**ARSENAULT Julie**

Maître de conférences

Université de Moncton, Nouveau Brunswick, Canada

**E-mail : juliearsenault@hotmail.com**

(date de réception : 03/09/2014 - date d'approbation : 01/01/2015)

## Résumé

Le nouveau millénaire a vu progressivement s'imposer la théorie sociologique de Pierre Bourdieu adaptée à la traductologie. Si les notions de champs, d'*habitus* et d'*illusio* ont insufflé un souffle de renouveau à cette discipline ; par contre, l'*habitus* de traducteur demeure, malheureusement encore aujourd'hui, très méconnu. Nous tenterons, modestement, de contribuer à une meilleure connaissance de cet *habitus* en nous intéressant à l'une des figures phare de la culture française du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Émile Daurand Forgues. Afin de tenter d'établir de quelle façon un destin de traducteur pouvait se former à cette époque d'intense activité culturelle, la notion d'*habitus* sera définie, puis l'*habitus* primaire et l'*habitus* de traducteur de Forgues seront examinés.

**Mots-clés :** *habitus* de traducteur, Émile Daurand Forgues, littérature américaine, culture française du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sociologie de la traduction.

## Introduction

Avec le passage au nouveau millénaire, la théorie sociologique de Pierre Bourdieu adaptée à la traductologie s'est progressivement imposée. Grâce à leurs travaux, Jean-Marc Gouanvic<sup>2</sup> et les

---

<sup>1</sup>. Certains renseignements sont issus des recherches faites dans le cadre de notre thèse de doctorat : ARSENAULT Julie, 2007. « *The Scarlet Letter* de Nathaniel Hawthorne traduit dans l'espace culturel de langue française (1850-1979) », Thèse : Anglais, La Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

<sup>2</sup>. En 1994, Gouanvic présente pour la première fois un effort pour penser la sociologie de Bourdieu en lien avec la traductologie : GOUANVIC Jean-Marc, 1994, « La traduction et le devenir social », *TTR*, vol. VII, n° 1 (1<sup>er</sup> semestre), pp. 117-152. Depuis, Gouanvic a publié trois ouvrages majeurs :

- 1999, *Sociologie de la traduction : la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Arras, Artois Presses Université.

traductologues qui ont travaillé à partir de cette théorie<sup>1</sup> ont, entre autres, mis en lumière l'importance du traducteur en tant qu'agent de la traduction et ils ont tenté, chacun à leur façon, de lui rendre la place qui lui revient.<sup>2</sup> Dans ce processus, la notion d'*habitus* joue un rôle fondamental. Cependant, malheureusement, l'*habitus* de traducteur demeure, encore aujourd'hui, très méconnu. Nous tenterons, modestement, de contribuer à une meilleure connaissance de cet *habitus* en nous intéressant à l'une des figures phare de la culture du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle français, Émile Daurand Forgues.

Entre 1835 et 1870, les multiples talents de Forgues lui permettent de brillamment cumuler les carrières de critique littéraire et dramatique, d'auteur, d'éditeur et de traducteur. Ses critiques littéraires et ses traductions sont l'occasion pour les publics francophones de découvrir les cultures anglaise et anglo-américaine de leur temps et leurs plus grandes œuvres. Nous entendons établir de quelle façon un destin de traducteur et de critique littéraire – dans le cas de Forgues, ces deux facettes de sa carrière sont intimement liées – pouvaient se former à cette époque d'intense activité culturelle. Pour ce faire, nous proposons de définir la notion d'*habitus*, puis d'examiner l'*habitus* primaire et les *habitus* de critique et de traducteur de Forgues.

## 1. La notion d'*habitus*

La théorie sociologique de Pierre Bourdieu s'articule autour de trois notions capitales : le champ, l'*habitus* et l'*illusio*. Ces notions et les notions périphériques<sup>3</sup> qui s'y greffent « peuvent être définies, mais seulement à l'intérieur du système théorique qu'elles constituent, jamais à l'état isolé » (Bourdieu et Wacquant, 1992 : 71), car, lorsqu'elles le sont, la théorie bourdieusienne est affaiblie et elle perd son sens. C'est dans cette optique de « système théorique » que nous concevons et nous employons la notion d'*habitus*.

L'*habitus*, comme le mot le dit, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes. La notion rappelle donc de façon constante qu'elle se réfère à quelque chose d'historique, qui est lié à l'histoire individuelle, et qu'elle s'inscrit dans un mode de pensée générique, par opposition à des modes de pensée essentialistes (comme la notion de compétence que l'on trouve dans le lexique chomskyen). (1980 : 134)

Par conséquent, l'*habitus* restitue à l'agent « un pouvoir générateur et unificateur, constructeur et classificateur, tout en rappelant que cette capacité de construire la réalité sociale, elle-même socialement construite, n'est pas celle d'un sujet transcendantal, mais celle d'un corps socialisé » (1997 : 164). Il met également de côté deux erreurs complémentaires découlant de la

---

- 2007, *Pratique sociale de la traduction : le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*, Arras, Artois Presses Université.

- 2014, *Sociologie de l'adaptation et de la traduction : le roman d'aventures anglo-américain dans l'espace littéraire français pour les jeunes (1826-1960)*, Paris, Champion.

<sup>1</sup>. Les principaux traductologues qui se fondent sur le travail de Bourdieu sont : Pascale Casanova, Theo Hermans, Isabelle Kalinowski, Gisèle Sapir, Hervé Serry, Daniel Siméoni et Blaise Wilfert.

<sup>2</sup>. Depuis la publication de *The Translator's Invisibility* (1995) de Lawrence Venuti, il est acquis que le traducteur doit avoir une plus grande visibilité.

<sup>3</sup>. Quelques-unes des notions périphériques sont l'agent, le capital, l'investissement, les dispositions et le jeu.

scolastique : le mécanisme et le finalisme.<sup>1</sup> Pour la traduction, cela signifie, d'une part, accorder une certaine visibilité au traducteur et reconnaître son rôle dans le processus de traduction et, d'autre part, permettre de voir les comportements de traduction comme les conditions opérantes de toute traduction et non comme des contraintes imposées de l'extérieur.

Selon Bourdieu,

« [e]ssayer de comprendre une carrière ou une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est peut-être que celle d'un nom propre socialement reconnu est à peu près aussi absurde que de tenter de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations. Toute trajectoire sociale doit être comprise comme une manière singulière de parcourir l'espace social, où s'expriment les dispositions de l'*habitus* [...]. » (Bourdieu, 1992 : 360)

Si l'*habitus* primaire s'acquiert généralement à l'école lors de l'apprentissage d'une langue étrangère,<sup>2</sup> l'*habitus* de traducteur s'acquiert généralement dans une institution spécialisée et il se développe ensuite au fil des contacts entre les cultures source et cible. Par contre, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les écoles n'offrent pas systématiquement des cours de langues étrangères et les universités n'ont pas de cours de traduction, ce qui a pour conséquence une non-uniformité des compétences et des transferts d'*habitus*. Ces facteurs combinés au fait que les traducteurs doivent pratiquer d'autres activités pour gagner leur vie font en sorte qu'ils bénéficient d'une faible légitimité.

## 2. L'*habitus* primaire de Forgues<sup>3</sup>

Paul-Émile Daurand Forgues naît le 20 avril 1813 à Paris et il décède le 22 octobre 1883 à Cannes des suites d'une longue maladie qui l'a poussé à cesser ses activités en 1870. Il passe son enfance à Tarbes.<sup>4</sup> C'est le statut social de son père, officier de cavalerie originaire de la région

---

<sup>1</sup>. « [...] d'un côté, le mécanisme, qui tient que l'action est l'effet mécanique de la contrainte de causes externes ; de l'autre, le finalisme qui, notamment avec la théorie de l'action rationnelle, tient que l'agent agit de manière libre, consciente et, comme disent certains utilitaristes, *with full understanding*, l'action étant le produit d'un calcul des chances et des profits. Contre l'une et l'autre théorie, il faut poser que les agents sociaux sont dotés d'*habitus*, inscrits dans les corps par les expériences passées : ces systèmes de schèmes de perception, d'appréciation et d'action permettent d'opérer des actes de connaissance pratique, fondés sur le repérage et la reconnaissance des stimuli conditionnels et conventionnels auxquels ils sont disposés à réagir, et d'engendrer, sans position explicite de fins ni calcul rationnel des moyens, des stratégies adaptées et sans cesse renouvelées, mais dans les limites des contraintes structurales dont ils sont le produit et qui les définissent. » (1997 : 165-166)

<sup>2</sup>. L'*habitus* primaire peut également s'acquérir lors de vacances passées à l'étranger durant l'enfance et en de nombreuses autres circonstances dans lesquelles sont intériorisées les dispositions de l'*habitus*.

<sup>3</sup>. L'*habitus* primaire, et les *habitus* de critique littéraire et de traducteur de Forgues demeurent en partie mystérieux, car peu de renseignements ont survécu jusqu'à nos jours. Les renseignements sur Paul-Émile Daurand Forgues sont issus principalement de Bitard (1878) et de Pinvert (1915) et accessoirement d'Anonyme (1883), de Berthelot (1885-1902), de D'Amat (1979), de Del Litto (1999), de Hoefler (1855-1870), du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (1913), de Quérard (1848), de Tardieu (1885), de Vapereau (1870 et 1893) et de Vicaire (1897).

<sup>4</sup>. Cette ville est le chef-lieu des Hautes-Pyrénées depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

pyrénéenne ayant fait les guerres de l'Empire et pris sa retraite comme colonel lors du retour des Bourbons en 1815, qui lui permet de commencer ses études classiques au Petit Séminaire de Bordeaux et de les terminer au Collège Bourbon à Paris.<sup>1</sup>

Les conditions dans lesquelles Forgues apprend l'anglais sont nébuleuses ; aucune source consultée n'en fait état. Bien que plusieurs ouvrages traitent de l'évolution de l'éducation en France au XIX<sup>e</sup> siècle, très peu s'intéressent au curriculum. Si l'anglais n'est pas enseigné dans la plupart des écoles primaires<sup>2</sup> et secondaires, il l'est au Collège Bourbon. Dans *Histoire du Lycée Bonaparte (Collège Bourbon)*, Charles Lefeuvre indique que « [l]'allemand et l'anglais font maintenant partie des études, après avoir été des cours facultatifs » (1852 : 267) et que M. Lynch est le premier professeur d'anglais de ce cours obligatoire à compter de 1829 (*Ibid.* : 268). Ainsi, l'anglais est enseigné au Collège et il y est parlé par des élèves – certains Anglais le fréquentent depuis au moins les années 1810 (*Ibid.* : 48) – lorsque Forgues y poursuit ses études. Considérant la qualité de ses premières critiques littéraires sur les littératures anglaise et anglo-américaine, et de ses traductions, ainsi que le niveau d'excellence de l'enseignement de l'établissement, il est probable que Forgues ait bénéficié de ces cours.

### 3. L'*habitus* de critique littéraire de Forgues

En 1833, Forgues se fait recevoir licencié en droit à Toulouse et il débute dans le journalisme en Languedoc. Cette première expérience journalistique lui permet de donner des gages au parti libéral<sup>3</sup> auquel il reste fidèle durant toute sa vie.<sup>4</sup> En 1834, il est de retour à Paris. Sa famille le destinant au barreau, il se fait inscrire au stage et il commence à travailler dans le cabinet d'un grand avocat parisien, Me Delangle.

Il semble néanmoins éprouver des doutes quant à son avenir comme avocat, car il poursuit sa carrière journalistique à la *Gazette des Tribunaux* où il est « un des collaborateurs les plus actifs » (1915 : 3)<sup>5</sup> et il écrit des articles de critique littéraire pour *La Charte de 1830*. Que ses doutes soient justifiés ou non, il est évident que Forgues est un critique apprécié en pleine ascension puisque l'année suivante (1835) son nom figure aux pages de la *Revue de Paris*. Rapidement, il donne à celle-ci quatre articles sur la littérature anglaise qui « sont loin d'être sans intérêt » (*Ibid.* : 5) et qui sont tous signés O. N. : « Edward Litton Bulwer. Les Derniers jours de Pompéi.

---

<sup>1</sup>. Il est pensionnaire à Saint-Victor.

<sup>2</sup>. « [L]es élèves apprenaient surtout à réciter des prières, lire, écrire compter et pour les filles, coudre, filer, faire de la dentelle. Rares étaient les écoles qui enseignaient la langue française, les éléments de l'histoire, de la géographie et des sciences prévus par la loi » (1976 : 28).

<sup>3</sup>. Le parti libéral est le parti avancé de l'époque.

<sup>4</sup>. Après la Révolution de février 1848, les convictions politiques de Forgues et le fait que ses amis sont au pouvoir le poussent à se présenter à deux reprises comme candidat à une élection : la première fois, dans les Hautes-Pyrénées, lors des élections pour la Constituante, et la seconde, dans le Gers, lors d'une élection partielle, mais, dans les deux cas, c'est sans succès. Ces deux échecs marquent la fin de sa « carrière politique » ; il décide même, après le coup d'État du 2 décembre 1851, de cesser de rédiger des articles traitant de politique.

<sup>5</sup>. « Paul-Émile Forgues (1813-1883), désigné aussi sous le pseudonyme de Old Nick, critique et journaliste, passait pour rédiger le compte rendu de certains procès dans la *Gazette des Tribunaux* » (1999 : 134) – un article anonyme de la *Revue britannique* datant de juillet 1841 donne les origines du pseudonyme (« Un portrait d'Old Nick »). Cependant, étant donné que les articles qui paraissent dans la *Revue britannique* sont presque tous anonymes et qu'aucun n'est signé Forgues ou Old Nick, il est impossible de vérifier cette information.

» (janvier 1835), « Poètes de l'Angleterre. Robert Southey. » (octobre 1836), « Robert Burns » (janvier 1837) et « Coleridge » (avril 1837).

Le fait que Forgues utilise un pseudonyme n'a rien de surprenant.<sup>1</sup> Toutefois, il se peut que, en début de carrière littéraire, Forgues n'utilise pas un pseudonyme pour différencier les différents aspects de sa carrière littéraire, mais plutôt pour séparer cette carrière de sa carrière d'avocat. Une fois son choix de carrière arrêté, il n'abandonne néanmoins jamais tout à fait le pseudonyme d'« Old Nick », car c'est sous celui-ci qu'il a acquis sa notoriété.

Ce choix se fait peu de temps après son intervention du 25 novembre 1837 à la Conférence des avocats. À cette occasion, c'est en tant que secrétaire de ce « véritable séminaire des gloires futures du barreau et des carrières judiciaires » (*Ibid.* : 3) qu'il se présente devant ses confrères pour faire l'éloge d'Henrion de Pansey. Ni le succès qu'il obtient, ni le patronage de M<sup>e</sup> Delangle ne le retiennent au barreau et ses expériences journalistiques positives en sont probablement la cause.

Ses études en droit et ses débuts brillants en tant qu'avocat lui ont appris à traiter toute question en profondeur et à demeurer impartial, méthode de travail qu'il transfère à la critique littéraire, puis, plus tard, à la traduction. Le droit lui a également permis d'acquérir une grande maîtrise de la langue française et l'assurance nécessaire pour maintenir ses positions, ce qui s'observe dans ses critiques et ses traductions.

À partir de 1838 et jusqu'en 1870, Forgues travaille sans répit pour dix grands journaux et périodiques français : *Le Commerce*, *Le Charivari*, *La Revue de Paris*, *Le National*, *La Revue britannique*, *La Revue des Deux Mondes*, *L'Illustration*, *Le Paris*, *La Presse* et *l'Illustrated London News*. Il leur donne des critiques théâtrales et de littérature étrangère, des articles originaux portant sur différents aspects de l'actualité, des feuilletons originaux et des critiques de littérature anglaise et anglo-américaine. Si toutes ces activités participent indubitablement au développement de l'*habitus* de critique littéraire de Forgues, celles relevant des littératures anglaise et anglo-américaine jouent un rôle plus important dans la spécification de l'*habitus* de traducteur. C'est pour cette raison que nous nous concentrons sur elles. Étant donné l'importance du corpus, il serait irréaliste de présenter ici une analyse détaillée. Nous en proposerons un survol chronologique.

- Du 8 avril 1838 au 3 août 1840, Forgues participe au feuilleton du grand quotidien parisien *Le Commerce*. Sous le pseudonyme d'Old Nick, il signe 91 articles intitulés « Critique au rédacteur », dont dix traitent de littératures anglaise et anglo-américaine : un porte sur *Angelica Kauffmann* (8 avril 1838), un sur *Doverston* (22 avril 1838), un sur *Le Paquebot américain* et *Souvenirs d'Europe – France* de Cooper (1<sup>er</sup> juillet 1838), un sur *Bookwook* d'Ainsworth (2 octobre 1838), un sur *Narrative of the Residence of the Persian Princes in London* de Baillie Fraser (18 novembre 1838), un sur *Oliver Twist, or the Parish Boy's Progress* de Dickens (28 décembre 1838), un sur les *Œuvres complètes de Chatterton* (26 avril 1839), un

---

<sup>1</sup>. Cette pratique semble courante ; par exemple, Charles Flor, traducteur belge contemporain de Forgues, utilise au moins neuf pseudonymes au cours de sa vie.

sur *Histoire de la vie, des écrits et des doctrines de Martin Luther* de Luther (23 août 1839) un sur *Confessions of a Thug* du Capitaine Meadows Taylor (22 novembre 1839) et un sur *The Life and Adventures of Nicholas Nickleby* de Dickens (25 janvier 1840). L'emplacement de ces articles garantit une grande exposition et il permet de déduire que Forgues est déjà une figure importante de l'espace littéraire français.

- Le mois de novembre 1840 marque le retour de Forgues à la *Revue de Paris* où il est désormais chargé de la chronique « Londres, correspondance littéraire » qu'il signe O. N. Le titre de cette chronique laisse penser que Forgues réside à Londres à cette période ; cependant, aucune source ne confirme cette hypothèse. En treize mois, il se prononce à huit reprises sur la littérature anglaise (novembre 1840 ; février, mars, mai, juin, août, octobre et décembre 1841)<sup>1</sup> et des œuvres littéraires anglaises récemment publiées. Ses propos sur la littérature sont plutôt de nature générale et lorsqu'il critique des œuvres particulières, il a tendance à insister surtout sur les raisons de ses préférences. L'octroi de cette chronique marque un tournant majeur dans la carrière de critique littéraire de Forgues et il laisse deviner que ses articles sur les littératures anglaise et anglo-américaine parus dans *le Commerce* ne sont pas passés inaperçus et qu'ils ont été très appréciés des lecteurs.

- Les tables de la *Revue britannique* indiquent que Forgues s'y joint en juin 1841 et qu'il y reste jusqu'en août 1865 : il signe sept articles de son nom et deux de son pseudonyme.<sup>2</sup> Cependant, selon Kathleen Jones, il y serait entré en mai 1839 et il l'aurait quittée en décembre 1870 (Jones, 1939 : 192). Sachant que Forgues est un collaborateur régulier de la *Revue* (Seylaz, 1979 : 39), il est impossible qu'il ne lui ait donné que dix articles. Ainsi, il paraît raisonnable de penser que d'autres articles y sont parus, mais de façon anonyme, pratique qui était loin d'être anormale à l'époque et qui est aussi celle de la *Revue*.

- C'est à la *Revue des Deux Mondes* que Forgues donne ses plus belles années et c'est surtout grâce à elle qu'il se fait « une réputation respectée de critique spirituel, instruit et judicieux, souvent sévère, très sévère même, toujours indépendant » (1915 : 6-7) ou encore de « critique sagace et délicat » (1883 : 215). Il commence sa collaboration fructueuse le 15 septembre 1842 et il y met fin le 1<sup>er</sup> août 1870. Le qualificatif « fructueux » n'est pas surfait puisque Forgues rédige un total de 90 articles et traductions dont certains paraissent en deux ou trois livraisons, ce qui dénote leur complexité et leur profondeur. De ces articles substantiels (une vingtaine ou une trentaine de pages), 27 portent sur la littérature anglaise et sept sur la littérature américaine et tous, exception faite du premier, sont signés Forgues. Tous les articles traitent de littérature contemporaine, soit d'une problématique particulière, soit d'un auteur ou d'une ou de

---

<sup>1</sup>. À cette époque, la distinction entre littérature anglaise et littérature anglo-américaine n'est pas clairement établie, ce qui permet à Forgues de consacrer trois pages à Cooper dans ses chroniques de février et d'octobre 1841.

<sup>2</sup>. Les articles signés « Old Nick » paraissent en juin 1841 et en février 1842, alors que ceux signés Forgues se retrouvent dans les numéros d'octobre 1850, novembre et décembre 1854, janvier 1855, et juillet et août 1865.

plusieurs de ses œuvres – dans ce cas, il propose alors généralement des traductions d’extraits des œuvres critiquées.<sup>1</sup>

- Entre le 2 septembre 1843 et le 25 juillet 1844, Forgues contribue à sept reprises à l’*Illustration*. Par contre, une seule chronique, en deux livraisons, relève de la littérature anglaise. « Souvenirs de Londres » fait état des rencontres qu’il a eues avec Dickens et Rogers à leur domicile respectif. Le fait que ces auteurs acceptent de donner des interviews à Forgues est révélateur ; sa position dans l’espace littéraire français et son capital symbolique sont désormais si importants qu’ils sont reconnus au-delà des frontières nationales et par un des auteurs anglais les plus populaires de son temps.

Forgues est perçu comme un critique « classique », tout particulièrement dans le domaine de la littérature anglaise.

Nourri des classiques, il aimait à rattacher sa critique à leurs principes, et, sous son impeccable courtoisie, faisait montre à l’occasion de quelque peu d’esprit sarcastique dans la défense des doctrines qui étaient pour lui une affaire de conscience littéraire. Par une contradiction dont il y eut alors plus d’un exemple, ce libéral en politique était, en littérature, doctrinaire et traditionaliste. (1915 : 33)

Cela ne l’empêche pas d’être un homme respecté qui a un grand nombre d’amis.

Un homme qui a su apprivoiser Stendhal dans ses derniers jours devait posséder de grandes qualités de sociabilité. Mais la plume à la main, il était très sévère. Et l’on peut s’étonner qu’un critique aussi rude ne se soit pas attiré de haines dans le *genus irritabile* des auteurs. À peine citerait-on dans cet ordre d’idées un brocart fort insignifiant à propos de *La Chine ouverte* et un mot dur de Baudelaire. (*Ibid.* : 56)

Outre Stendhal, il compte parmi ses amis, Gavarni<sup>2</sup>, Grandville<sup>3</sup>, Félicité-Robert de Lamennais et le baron de Vitrolles<sup>4</sup>. Il est aussi en très bons termes avec Charles Dickens, Samuel Rogers et plus particulièrement William Wilkie Collins. Ce dernier dédie à Forgues son recueil de contes *The Queen of Hearts* après avoir lu l’article que Forgues lui consacre en 1855<sup>5</sup> et qui, selon Collins, l’a profondément influencé<sup>6</sup>. Il semble que Forgues ait ensuite fréquenté Collins et Dickens à Paris ; les deux hommes y ont fait plusieurs séjours, et ils y ont fréquenté les théâtres et les salons les plus importants. Étant donné que Forgues est bien intégré à l’espace littéraire, il est improbable que leurs chemins ne se soient pas croisés à un moment ou à un autre.

Les témoignages évoqués sous-entendent que Forgues possède de grandes qualités humaines qui préservent ses bonnes relations avec les littéraires qu’il critique. Toutefois, il semble que le

---

<sup>1</sup>. Voir l’Annexe 1 pour une liste de ces articles.

<sup>2</sup>. Gavarni est le pseudonyme de Sulpice Guillaume Chevalier qui est un dessinateur et un lithographe français surtout connu pour sa collaboration au *Charivari*.

<sup>3</sup>. Grandville est le pseudonyme de Jean Ignace Gérard qui est un illustrateur français.

<sup>4</sup>. Le nom du baron de Vitrolles est Eugène-François-Auguste d’Arnaud.

<sup>5</sup>. FORGUES Émile Daurand, 1855, « Études sur le roman anglais : William Wilkie Collins », *Revue des deux mondes*, 12 (sec. série, nouv. pér.), pp. 815-848.

<sup>6</sup>. « I read that article at the time of its appearance, with sincere pleasure and sincere gratitude to the writer; and I have honestly done my best to profit from it ever since » (Collins, 1859 : I).

respect qu'ils éprouvent pour lui et l'amitié qu'ils partagent avec lui sont aussi, en partie, préservés parce que Forgues possède un capital symbolique important. Ce capital a également un autre avantage majeur : il lui permet de diversifier ses activités en fonction de ses intérêts et de ce qu'il juge pertinent à l'avancement des connaissances littéraires du lectorat français. Un de ses choix les plus significatifs a été de suivre les traces de Philarète Chasles et d'Émile Montégut afin de lancer la vraie critique de la littérature anglo-américaine<sup>1</sup> à la *Revue des Deux Mondes* et à la *Revue de Paris*, c'est-à-dire une critique qui permet de faire oublier le manque d'originalité reproché à la littérature anglo-américaine depuis Chateaubriand. C'est certainement le début de ce changement d'attitude qui s'opère avec l'article d'Antoine Fontaney de juin 1832 sur l'*Alhambra* de Washington Irving et celui de Philarète Chasles de 1835 sur « la Littérature dans l'Amérique du Nord » ainsi que l'introduction de Ralph Waldo Emerson et de Henry Wadsworth Longfellow auprès des lecteurs français qui incitent Forgues à s'investir pour faire connaître cette littérature. Et c'est parce qu'il est bien intégré à l'espace littéraire et qu'il le connaît bien qu'il est en mesure de présenter aux lecteurs français les œuvres d'Edgar Allan Poe et de Nathaniel Hawthorne, et d'Herman Melville, d'Elizabeth Wetherell, d'Oliver Wendell Holmes et de Manhattan, de telle sorte qu'elles reçoivent leur approbation. Et ce n'est pas rien lorsque l'on sait que Hawthorne et Poe sont avec Emerson et Longfellow les quatre « signataires de la déclaration d'indépendance intellectuelle des États-Unis » (1927 : 101).

#### **4. L'habitus de traducteur de Forgues**

Parallèlement à sa carrière de critique, Forgues mène une carrière de traducteur. À partir de 1840 et jusqu'en 1867, il publie 14 traductions de huit auteurs anglais ou anglo-américains contemporains reconnus, dont les deux tiers voient le jour après 1860 et trois sont faites en collaboration.

##### **4.1 Traductions de Forgues publiées par des éditeurs**

HAWTHORNE Nathaniel, 1853, *La Lettre rouge A, roman américain*, Trad. OLD NICK, Paris, Gabriel de Gonet.

—, 1855, *La Lettre rouge*, Trad. ANONYME, Paris, Gabriel de Gonet et Maresq et Cie.<sup>2</sup>

COLLINS William Wilkie, 1858, *Le Secret*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Imprimerie de Schiller.

LEE, Holme et Ashford OWEN, 1860, *Le Rose et le gris, scènes de la vie anglaise*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Hachette.

COLLINS William Wilkie, 1861, *La Femme en blanc*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Imprimerie de Schiller.

---

<sup>1</sup>. « La vraie critique de la littérature américaine, la critique qui est l'analyse des faits au lieu de l'expression des sentiments, la critique dont les conclusions sont le résultat d'une étude sérieuse plutôt que d'une attitude dogmatique, date d'un article de la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1835 par Philarète Chasles, sur *la Littérature dans l'Amérique du Nord* » (1927 : 18).

<sup>2</sup>. Cette édition est une réédition, sous un nouveau format, de l'édition publiée par Gabriel de Gonet en 1853 (les deux textes sont identiques).



- , 1863, *Sans nom*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Imprimerie de Schiller.
- , 1864, *Une Poignée de romans, Tome II*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, J. Hetzel et Lacroix.
- OUIDA (Louise de La RAMEE), 1864, *Lady Tattersall. La Mort de Deadly Dash. Jaune ou bleu. Avise Dare. Laura la perle*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie.
- SPEKE John Hanning, 1864, *Les Sources du Nil, voyage des capitaines Speke et Grant*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Hachette.
- GASKELL Elizabeth, 1865, *Les Amoureux de Sylvia*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Hachette.
- HAWTHORNE Nathaniel, 1865, *La Maison aux sept pignons*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Hachette.
- GASKELL Elizabeth, 1867, *Cousine Phillis*, Trad. Émile Daurand FORGUES, Paris, Hachette.

#### **4.2 Traductions de Forgues faites en collaboration et publiées par des éditeurs**

- STOWE Harriet Elizabeth Beecher, 1853, *La Case de l'oncle Tom*, Trad. Émile Daurand FORGUES et Adolphe JOANNE, Paris, Bureaux du Magasin pittoresque.
- , 1853, *La Clef de la case de l'oncle Tom*, Trad. Émile Daurand FORGUES et Adolphe JOANNE, Paris, Bureaux du Magasin pittoresque.
- MACAULAY Thomas Babington, 1860, *Œuvres diverses. Seconde série*, Trad. Émile Daurand FORGUES et Adolphe JOANNE, Paris, s.n.

À ces traductions, il faut ajouter celles parues en feuilleton dans la *Revue des deux mondes*.

#### **4.3 Traductions de Forgues parues en feuilleton dans la *Revue des deux mondes***

- FORGUES Émile Daurand, 1864, « Sandra Belloni (*Emilia in England* par George Meredith) », *Revue des deux mondes*, 54 (sec. pér.), pp. 444-482, pp. 550-598 et pp. 908-947.
- , 1865, « L'Épreuve de Richard Feverel (*The Ordeal of Richard Feverel*, par G. Meredith) », *Revue des deux mondes*, 56 (sec. pér.), pp. 911-950 ; 57 (sec. pér.), pp. 137-176 et 57 (sec. pér.), pp. 315-356.
- , 1866, « Barberine au joug. Roman de la vie domestique anglaise. (*Broken to Harness* par Edmund Yates) », *Revue des deux mondes*, 61 (sec. pér.), pp. 656-692 et pp. 926-965, et 62 (sec. pér.), pp. 76-112.
- , 1866, « Cousine Phillis (*Cousine Phillis* par mistress Gaskell) », *Revue des deux mondes*, 62 (sec. pér.), pp. 838-869 et 63 (sec. pér.), pp. 50-88.
- , 1867, « Fausses routes (*Forlorn hope* par Edmund Yates) », *Revue des deux mondes*, 71 (sec. pér.), pp. 343-378, pp. 640-675 et pp. 903-940.
- , 1868, « Lady Tattersall. Mécomtes et tourmens d'un chaperon. Drame en trois saisons (Cecil Castlemaine's Gage, and other Novelettes par Ouïda) », *Revue des deux mondes*, 73 (sec. pér.), pp. 461-496.

—, 1868, « Jaune ou bleu. Souvenirs d'une double brigade » (Cecil Castlemaine's Gage, and other Novelettes par Ouïda), *Revue des deux mondes*, 74 (sec. pér.), pp. 904-939.

—, 1868, « La Mort de Deadly Dash. Récit d'un lendemain de courses (Cecil Castlemaine's Gage, and other Novelettes par Ouïda) », *Revue des deux mondes*, vol. 75 (sec. pér.), pp. 327-352.

—, 1868, « Fleurettes et Réalités (*The last chronicle of Barsel* par Anthony Trollope) », *Revue des deux mondes*, 77 (sec. pér.), pp. 112-160, pp. 287-325 et pp. 640-478.

D'après Adophe Bitard, la liste des traductions de Forgues est plus longue et elle doit inclure, entre autres, *la Famille du docteur* qui est une traduction anonyme, *Jane Eyre* et *Shirley* de Currer Bell, *l'Œuvre d'une nuit de mai* et *le Rêve du fossoyeur* d'Elizabeth Gaskell, *Stuart de Dunleuth* de Holme Lee et *Thorney Hall* de Madame Norton.<sup>1</sup> Il paraît raisonnable de supposer que ces traductions, qui n'ont pas été publiées par des éditeurs parisiens<sup>2</sup>, sont parues sous la forme de feuillets et de façon anonyme<sup>3</sup>, peut-être même dans la *Revue des deux mondes*.<sup>4</sup> En outre, étant donné que Bitard signale que sa liste est incomplète, il faudrait établir une liste des plus importantes œuvres contemporaines anglaises et anglo-américaines, puis vérifier si des traductions de celles-ci sont parues dans les revues auxquelles Forgues a collaboré, à l'époque où il y collaborait. Il faudrait ensuite vérifier si Forgues a fait des critiques de ces traductions. Dans l'affirmative, il serait possible de confirmer la paternité de traduction de Forgues en comparant les extraits qu'il traduit dans ses articles aux mêmes extraits tirés des traductions recensées dans les revues françaises.

Il semble possible d'imaginer que l'*habitus* de traducteur de Forgues s'est développé au fil de ses traductions et à la suite de ses voyages en Angleterre.<sup>5</sup> Forgues a peut-être même séjourné en Angleterre ; François Buloz<sup>6</sup> encourage ses collaborateurs à s'exiler temporairement, ce que plusieurs ont d'ailleurs fait.<sup>7</sup> Les entrevues et les rencontres, aussi bien en Angleterre qu'en France<sup>8</sup>, avec des personnalités du monde littéraire anglais, telles Charles Dickens et William Wilkie Collins, ont permis à cet *habitus* d'évoluer et de s'enrichir, et à Forgues d'avoir un contact privilégié avec la culture anglaise, ce qui n'a malheureusement pas été le cas pour la culture anglo-américaine. Toutefois, la nature et la fréquence des relations de Forgues avec des Anglais demeurent un mystère, car pas plus les biographes de Forgues que ceux de Collins et Dickens ne traitent de cette question.

---

<sup>1</sup>. Il spécifie qu'il s'agit des œuvres principales et que sa liste est incomplète.

<sup>2</sup>. Aucune de ces traductions n'est attribuée à Forgues dans le catalogue de la BnF ou Internet.

<sup>3</sup>. La publication en feuilleton est une pratique très répandue au XIX<sup>e</sup> siècle qui fournit aux auteurs une rémunération plus importante que celle qu'offrent les éditeurs. Elle permet également une plus large diffusion.

<sup>4</sup>. Nous n'avons malheureusement pas encore été en mesure de vérifier cette hypothèse.

<sup>5</sup>. Cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée, car aucun des écrits sur Forgues ou Collins ne traite de cette question.

<sup>6</sup>. François Buloz est le directeur de la *Revue des deux mondes* à l'époque où Forgues y collabore.

<sup>7</sup>. Par exemple, J.-J. Ampère part pour l'Amérique en 1851.

<sup>8</sup>. Dickens et Collins ont fait plusieurs séjours parisiens, et il est connu qu'ils fréquentaient les théâtres et les salons de maintes personnalités françaises de l'époque.

Il est impossible de cerner avec certitude les raisons qui incitent Forgues à faire ses premières traductions. Cependant, les informations recueillies permettent d'avancer que la traduction est plus qu'un moyen pour arrondir ses fins de mois. Forgues accroît la légitimité des littératures anglaise et anglo-américaine en proposant des traductions des œuvres contemporaines les plus importantes de ces deux littératures aux lecteurs français. Cette hypothèse est justifiée par le fait qu'il ne cesse pas ses activités de traduction durant les années 1850 ou 1860, au moment où il est un critique littéraire très actif jouissant d'une excellente réputation qui ne fait vraisemblablement face à aucun besoin financier pressant. Étrangement, c'est même durant les années 1860 qu'il est le plus actif en tant que traducteur. Son travail de critique et ses nombreuses amitiés liées dans divers cercles littéraires et sociaux lui ont donné une certaine indépendance en tant qu'agent, indépendance qui lui a permis de traduire ce qu'il aime et de le faire sans trop subir l'influence des autres agents de l'espace, notamment, celle des éditeurs. Ses choix ne sont cependant pas le fait du hasard ; les auteurs et souvent les œuvres qu'il traduit ont déjà une certaine légitimité dans l'espace littéraire source et ils ont souvent préalablement été présentés aux lecteurs français dans des articles de critique littéraire qui présentent les œuvres sous un jour favorable et où il a l'habitude de proposer quelques extraits traduits des œuvres critiquées.

## **Conclusion**

Plusieurs aspects de l'*habitus* primaire, de critique et de traducteur de Forgues demeurent flous et ce, non seulement parce qu'il a vécu il y a plus d'un siècle et que peu de renseignements nous sont parvenus, mais également parce qu'il a évolué dans un espace littéraire et culturel, et que, par conséquent, les agents sont soumis au champ du pouvoir. La rareté des renseignements nous laisse toutefois perplexe, car Forgues était bien intégré à cet espace et il possédait un capital symbolique significatif. Sachant qu'il comptait parmi ses amis et ses relations les hommes de lettres français et anglais les plus importants de son temps, nous nous attendions à trouver des renseignements dans la correspondance que Forgues entretenait avec eux. Cependant, cette correspondance est pratiquement inexistante. Cela semble indiquer que Forgues était très prudent et qu'il tenait à préserver sa vie personnelle à laquelle s'entremêlait souvent sa vie professionnelle.

Ce qui a été dégagé permet d'établir que, au XIX<sup>e</sup> siècle, les destins de critique et de traducteur relèvent d'une auto-formation ; ils évoluent au fil des expériences que les agents ont dans leur domaine respectif et dans des domaines connexes – lorsque c'est le cas, les agents peuvent transférer ces expériences dans leur domaine – ; ils dépendent de l'intégration à l'espace littéraire et, dans le cas de la traduction, ils reposent sur le bilinguisme. Dans le cas de Forgues, sa formation en droit est venue enrichir ses *habitus* de critique et de traducteur en y ajoutant une maîtrise imparable de l'argumentation, avantage qui n'est pas négligeable pour un critique littéraire et pour un traducteur, dans la mesure où il doit « défendre » ses opinions et parfois ses choix traductifs. En outre, ses activités de critique sont intimement liées à celles de traduction et elles ont une influence sur ces dernières, car, en proposant des traductions de certains extraits des œuvres dans ses critiques littéraires, il fait la promotion de celles-ci auprès des lecteurs français

avant même qu'elles ne soient publiées en traduction. Si Forgues fait figure de précurseur en matière de littérature anglo-américaine, c'est parce qu'il connaît bien les espaces littéraires anglo-américain et français, et qu'il y est bien intégré – les nombreuses amitiés qu'il entretient avec d'autres agents dotés d'un capital symbolique important, dans les journaux et les revues auxquels il fournit des articles, et les maisons d'édition pour lesquelles il publie en sont des indices – qu'il est en mesure de sélectionner et de présenter aux lecteurs français des œuvres qui feront connaître cette littérature de façon à ce qu'elle soit bien reçue. Les résultats que nous venons de présenter sont partiels. Il faut maintenant se pencher sur les traductions de Forgues pour voir quelles stratégies traductives ont garanti cette réception favorable. Puis, il s'agira de se pencher sur le contenu des critiques traitant des littératures anglaise et anglo-américaine pour voir si Forgues y révèle ou non sa conception de la traduction. Il faudra également établir comment ses critiques et ses traductions de ces littératures s'articulent avec ses autres critiques et les autres facettes de sa carrière littéraire.

## Annexe 1

### Liste chronologique des articles de littératures anglaise et anglo-américaine de Forgues parus dans *la Revue des deux mondes* (classification de la Revue)

#### *Littérature anglaise*

- OLD NICK, 1843, « Littérature anglaise. *The Irish sketch book* » (*The Irish sketch book* par M.-A. Titmarsh (W. Thakeray) », *Revue des deux mondes*, 4 (nouv. sér.), pp. 294-307.
- FORGUES Émile Daurand, 1846, « Études sur le roman anglais. *Mount Sorel* », *Revue des deux mondes*, 15 (nouv. sér.), pp. 553- 579.
- , 1846, « La Comédie contemporaine en Angleterre », *Revue des deux mondes*, 16 (nouv. sér.), pp.1036-1054.
- , 1847, « Études sur le roman anglais. Le Dernier roman de Bulwer (*Lucretia or the Children of the night* par Bulwer) », *Revue des deux mondes*, 17 (nouv. sér.), pp. 475-497.
- , 1851, « Les Confessions d'un humoriste (*Lav-Engro, the Scholar, the Gipsy and the Priest* par George Borrow) », *Revue des deux mondes*, 9 (nouv. pér.), pp. 1106-1128.
- , 1854, « La Vie d'un clown (*Memoirs of Joseph Grimaldi* par Boz) », *Revue des deux mondes*, 5 (nouv. pér.), pp. 1113-1138.
- , 1858, « La Vie cléricale en Angleterre (*Scenes of Clerical Life* par George Eliot) », *Revue des deux mondes*, 15 (sec. pér.), pp. 305-331.
- , 1859, « Les Deux Kean. Cinquante ans de la vie dramatique en Angleterre (*The Life and Theatrical Times of Charles Kean*) », *Revue des deux mondes*, 24 (sec. pér.), pp. 403-435.
- , 1860, « Une Thèse sur le mariage en deux romans (*The Bertrams* et *Castle-Richmond* par Anthony Trollope) », *Revue des deux mondes*, 29 (sec. pér.), pp. 369-398.
- , 1862, « Un Récit du Moyen Âge (*The Cloister and the Hearth, a Tale of Middle Ages* par Charles Reade) », *Revue des deux mondes*, 38 (sec. pér.), pp. 919-942.

- , 1862, « Dégénérescence du roman », *Revue des deux mondes*, 40 (sec. pér.), pp. 688-706.
- , 1864, « *Hard Cash*. Une Réforme par le roman (*Hard Cash* par Charles Reade) », *Revue des deux mondes*, 49 (sec. pér.), pp. 669-693.
- , 1864, « La Langue du monde excentrique en Angleterre (*A Dictionary of Modern Slang, Cant and Vulgar Words*) », *Revue des deux mondes*, 53 (sec. pér.), pp. 462-481.
- , 1867, « Le Roman anglais contemporain (*Played-Out* par Annie Thomas, *Land at last* par Edmund Yates, *Belton Estate* par Anthony Trollope, *Gemma* par Adolphus Trollope, *Won by a Head* par Alfred Austin, *Vittoria* par George. Meredith, *Griffith Gaunt or Jealousy* Charles Reade) », *Revue des deux mondes*, 69 (sec. pér.), pp. 1007-1026.

### ***Poètes et romanciers modernes de l'Angleterre***

- FORGUES Émile Daurand, 1847, « Poètes et romanciers modernes de la Grande-Bretagne. Alfred Tennyson », *Revue des deux mondes*, 18 (nouv. sér.) pp. 417-437.
- , 1847, « Poètes et romanciers modernes de la Grande-Bretagne. Robert Browning », *Revue des deux mondes*, 19 (nouv. sér.), pp. 627-653.
- , 1847, « Poètes et romanciers modernes de la Grande-Bretagne. Thomas Hood », *Revue des deux mondes*, 20 (nouv. sér.), pp. 704-728.
- , 1848, « Poètes et romanciers modernes de la Grande-Bretagne. Percy Bisshe Sheley », *Revue des deux mondes*, vol. 21 (nouv. sér.), pp. 250-277.
- , 1854, « Poètes et romanciers modernes de la Grande-Bretagne. William Thackeray et ses romans », *Revue des deux mondes*, 7 (nouv. pér.), pp. 1001-1032.
- , 1855, « Études sur les romans anglais. Wilkie Collins », *Revue des deux mondes*, 12 (nouv. pér.), pp. 815-848.
- , 1857, « Littérature bohême en Angleterre. M. Edward Whitty », *Revue des deux mondes*, 11 (sec. pér.), pp. 631-656.
- , 1859, « Un Humoriste satirique du théâtre anglais. Douglas William Jerrold », *Revue des deux mondes*, 20 (sec. pér.), pp. 40-67.
- , 1860, « Le Roman de femme en Angleterre. Miss Mulock », *Revue des deux mondes*, 25 (sec. pér.), pp. 797-831.
- , 1861, « Hester Lynch Piozzi », *Revue des deux mondes*, 33 (sec. pér.), pp. 425-445.
- , 1863, « Le Roman anglais contemporain. Miss E. Braddon et le roman à sensation », *Revue des deux mondes*, 45 (sec. pér.), pp. 953-977.
- , 1864, « William Thackeray. Sa vie et ses derniers écrits », *Revue des deux mondes*, 51 (sec. pér.), pp. 906-936.
- , 1865, « Un Romancier satirique de la Grande-Bretagne. M. Alfred Austin », *Revue des deux mondes*, 59 (sec. pér.), pp. 469-493.

### ***Littérature américaine***

- FORGUES Émile Daurand, 1846, « Études sur le roman anglais et américain. Les Contes d'Edgar Poe », *Revue des deux mondes*, 16 (nouv. ser.), pp. 341-366.

- , 1852, « Poètes et romanciers américains. Nathaniel Hawthorne », *Revue des deux mondes*, 14 (nouv. pér.), pp. 337-365.
- , 1853, « Moby Dick. La Chasse à la baleine, scènes de mer (*The Whale* par Herman Melville) », *Revue des deux mondes*, 1 (nouv. pér.), pp. 491-515.
- , 1853, « Le Roman biblique en Amérique ( *The Wide, Wide World* par Elizabeth Wetherell) », *Revue des deux mondes*, 3 (nouv. pér.), pp. 799-828.
- , 1860, « La Fantaisie aux États-Unis », *Revue des deux mondes*, 28 (sec. pér.), pp. 410-435.
- , 1861, « Elsie Venner. Épisode de la vie américaine (*Elsie Venner, a Tale of Destiny* par Oliver Wendell Holmes) », *Revue des deux mondes*, 33 (sec. pér.), pp. 930-963 et 34 (sec. pér.), pp. 67-100.
- , 1865, « Un Peintre sudiste des mœurs du nord en Amérique (*Marion* par Manhattan) », *Revue des deux mondes*, 55 (sec. pér.), pp. 577-606.

### **Bibliographie**

- ANONYME, 1883, « Chronique et bulletin bibliographique », *Revue britannique*, VI, pp. 213-227.
- BERTHELOT André, 1885-1902, *La Grande Encyclopédie, tome XVII*, Paris, H. Lamirault et Cie.
- BITARD Adolphe, 1878, *Dictionnaire général de biographie contemporaine française et étrangère*, Paris, M. Dreyfous.
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- , 1992, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- et Loïc J. D. WACQUANT, 1992, *Réponses – Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- , 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- COLLINS Wilkie, 1859, *The queen of hearts*.
- D'AMAT Roman, 1979, *Dictionnaire de biographie française, tome XIV*, Paris, Librairie Letouzey et Ané.
- DEL LITTO Victor, 1999, *Correspondance générale de Stendhal, tome VI*, Paris, Champion.
- GONTARD Maurice, 1976, *Les Écoles primaires de la France bourgeoise (1833-1875)*, Toulouse, Éditions INRDP-CRDP.
- HOEFER Jean-Christien-Ferdinand, 1855-1870, *Nouvelle biographie générale, etc*, Paris, Firmin-Didot.
- JONES Kathleen, 1939, *La revue britannique*, Librairie E. Droz, Paris.
- LEFEUVE Charles, 1852, *Histoire du Lycée Bonaparte (Collège Bourbon)*, Paris, Dépôt de la publication.
- MCGEE Sydney Lamont, 1927, *La Littérature américaine dans la Revue des deux mondes (1831-1900)*, Montpellier, Imprimerie de la manufacture de la charité.
- MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS, 1913, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale – auteurs – tome LIII*, Paris, Imprimerie nationale.

PINVERT Lucien, 1915, *Un ami de Stendhal. Le critique É.D. Forgues (1813-1883)*, Paris, Librairie Henri Leclerc.

QUERARD J.-M., 1848, *La Littérature française contemporaine, tome III*, Paris, Félix Daguin.

TARDIEU Ambroise, 1885, *Dictionnaire iconographique des Parisiens*, Herment Puy-de-Dome, Imprimerie Moulins.

SEYLAZ Louis, 1979, *Edgar Poe et les premiers symbolistes français*, Genève, Slatkine.

VAPEREAU Gustave, 1870, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette.

—, 1893, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette.

VICAIRE Georges, 1897, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle (1801-1893), tome III*, Paris, Librairie A. Rouquette.